

Valérie Civitella

Le livreur d'oranger

et autres sots métiers

Le livre a été publié sur www.bookelis.com

Photo de couverture : un mur de Hyères-les-Palmiers

ISBN : 979-359-7573-9

© Valérie Civitella 2021-2022

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle, réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Archer

Ses qualités sont exceptionnelles. Tant physiques que morales. Car il est le défenseur de la citadelle. Il est le premier levé, et le plus tard couché. Son infatigabilité est comparable à celle d'une Sterne, parcourant les milliers de kilomètres de sa migration. Sa force comparable à celle d'un ours polaire, qui a, lui aussi, la charge de sa banquise.

Nul ne sait où est son domaine : le secret garantit la survie de l'archer et du village.

Il parle très peu. Mais il est déjà là et encore là. Son habit de cuir souple renvoie les rayons alentour et ses longs cheveux, soulevés par le vent, lui donnent un air intemporel.

Personne ne peut dire si l'archer est prédestiné à sa mission par ses dons surnaturels, qui le font dialoguer avec les mythes, ou si la conscience et l'exercice de cette mission développent en lui cette dimension presque divine.

Il est le héros.

Tout dévoué, il arpente les murs de l'enceinte. Ses enjambées rythment la journée au même titre que la cloche ou les mouvements des troupeaux. Sa taille hors du commun est encore réhaussée par son arc immense, qui fait comme une virgule dans le ciel, au-dessus de la citadelle. Voir cette arme de cinq mètres d'envergure provoque irrésistiblement une émotion vive, comme quand on se retrouve face à une vague plus haute que les autres qui s'apprête à nous projeter loin sur le sable...le cœur se soulève ! à la fois extasié et terrorisé...telle est l'émotion du passant qui croise au détour du chemin de ronde l'arc majestueux : il admire sa finesse, son

élasticité, et sa puissance certaine, mais craint la portée de sa frappe si elle venait à se retourner contre lui. Il suit du regard le carquois mais la ligne aigüe des flèches défie l'imagination en se perdant dans les hauteurs : l'œil devine à peine l'empenne.

Mais le moment le plus fascinant reste le moment où l'archer se met à faire danser son arc avec des gestes d'une grâce insoutenable.

Posté sur une tour d'angle, et parfois sur le clocheton, chaque jour il s'entraîne. Ayant atteint la perfection de son art, il improvise selon son inspiration et la grandeur s'empare de lui : les arabesques que son arc dessine dans le ciel captivent les spectateurs, c'est-à-dire les artisans, qui, entendant le sifflement de l'arc dans l'air, sortent de leur atelier, les éleveurs qui tournent la tête, les mamans qui rassemblent leurs enfants, ainsi que les ennemis qui, furtivement, avaient pu s'approcher. Là, sous leurs yeux interrogateurs, l'archer semble lancer un appel à l'horizon, au soleil qu'il zèbre...et au moment où il ajuste une flèche, la ligne de la flèche s'accorde amoureusement à la courbure de l'arc : tous comprennent à cet instant précis, hors du temps, ce qu'est la Beauté : l'attente douloureuse d'un événement qui la dépasse infiniment.

Tous attendent cet événement, qui ne s'est jamais produit. Jamais l'archer n'a été contraint de tirer une de ses flèches. Aucun ennemi n'a osé, jamais, avancer plus avant. A-t-il eu peur ? A-t-il, lui aussi, été fasciné ?

La tension de l'arc...

L'imagination de la flèche se détachant soudain et filant plus vite que la raison...

La conscience de l'archer...